la chambre mortuaire. Elle s'est calmée par un prodigieux effort, elle a prié, supplié, promis d'être maîtresse d'elle-même; le médecin, malgré mon avis, n'a pas cédé, et après deux autres crises terribles, elle est tombée dans l'état de prostration où vous la voyez.

Le docteur toucha le pouls de la jeune fille. Elle tressaillit, ouvrit les yeux, et murmura d'un accent déchirant :

— Oh ! laissez-moi la voir ! ...

— Oui, vous la verrez. ... Mais vous serez calme ! Vous songerez qu'elle a échangé de secrètes souffrances pour une vie sans fin. ... Moi aussi, je l'ai aimée, moi aussi, je la regrette. ... Enfant, j'ai su mieux que vous ce qu'il y avait de résignation et de courage héroïque dans cette âme !

Et comme la jeune fille soulevait la tête et attachait un regard ardent sur ce visage à la fois bourru et sympathique où se peignait en ce moment une profonde douleur, il raconta lentement et d'une voix pénétrante comment Alix avait trouvé la force d'exiger de lui son arrêt de mort. Il suivait sur les traits d'Anne l'émotion poignante qu'excitaient ses paroles, et lui-même, oubliant ce qui s'était passé la veille et le chagrin causé à son neveu, se sentait pris d'une vive compassion pour celle que madame de Douhaut avait tant aimée. A la fin, un sanglot souleva la poitrine de la jeune fille, et un flot de larmes mouilla ses paupières brûlantes.

— Dieu soit loué, les larmes sont un baume ! dit le docteur. Et maintenant, mon enfant, venez, vous pouvez la voir.

Elle s'appuya sur son bras, et le conduisit, chancelante, vers la chambre de son amie.

La porte s'ouvrit, et au milieu des fleurs, à la lueur rougeâtre des cierges, le docteur vit pour la dernière fois celle qu'il avait connue dans l'éclat de sa touchante beauté. Nulle souffrance n'avait altéré ses traits, elle paraissait dormir. On l'avait vêtue de blanc, et une sombre couronne de violettes tranchait sur l'or de ses cheveux, épars sur l'oreiller. ... Il la contempla longtemps, le cœur serré. ...

Lecteur, aucune de ces suaves apparitions n'a-t-elle traversé votre vie ? N'avez-vous pas gardé, en un coin de votre mémoire, le reflet attendri d'une de ces impressions pures et douces, le souvenir à la fois touchant et fortifiant d'une âme d'élite ?— Elle était jeune ou vieille, pauvre ou riche—elle a vécu près de vous, ou n'est apparue à vos yeux que comme une vision fugitive—peu importe, elle offrait un type ineffaçable et inoublié. ... Si vous l'avez seulement entrevue et qu'elle ait été prématurément ravie à la terre, vous avez ressenti une angoisse étrange et cruelle. ... Patience ! Ces âmes-là laissent après elles une trace lumineuse pour nous guider ; elles s'en sont allées par le monde les mains pleines de semence ; cette semence, prières et vertus, germèra un jour. ... Et la rapidité même de leur passage, en affligeant notre cœur, fortifie notre foi en cet autre monde où nous retrouverons pour toujours les fugitives sympathies d'ici-bas. ...

Le docteur laissa quelque temps la jeune fille à sa douleur et à ses larmes, puis, il lui toucha légèrement l'épaule.

— Venez, dit-il tout bas.

Elle fit un geste désespéré.

— Venez, reprit-il, j'ai encore à vous parler d'elle.

Alors, elle se leva et le suivit dans la chambre voisine, dans ce même petit salon où elle avait eu avec son amie un suprême entretien.

Comme ce chagrin, le premier qu'elle eût essayé depuis la douleur un peu enfantine ressentie à la mort de son père, bouleversait cette jeune âme ! Quelle puissance de souffrance, quelle puissance d'affection il y avait en elle ! Le docteur initié à bien des peines, comprit combien celle-ci était profonde, et, sans essayer de banales consolations, il répéta son récit, et redit à la jeune fille ce qu'il avait pu voir de l'âme envolée. ... Elle pleura de nouveau, et réclama avidement la lettre écrite par celle dont elle avait été le dernier souci. Quand le docteur la quitta, les larmes qu'elle avait versées avaient rafraîchi sa douleur brûlante et aride.

— Non, murmura-t-il avec un soupir, non, son cœur n'est pas sec ! Pourquoi n'a-t-elle pu aimer mon pauvre Georges ! ...

VI

M. de Douhaut venait d'entrer dans la salle à manger, et se tenait devant la fenêtre d'un air distrait et préoccupé, son regard errant sans rien voir sur les massifs coquets du petit jardin de l'hôtel. Le déjeuner était servi, un couvert avait été mis à côté de lui, mais personne n'occupait cette place. Au bout de quelques instants, il se rapprocha de la table et appuya le doigt sur un timbre.

— Pierre, mademoiselle du Valmoët viendra-t-elle déjeuner avec moi ?

— Oui, monsieur le comte. ... C'est mademoiselle qui a donné l'ordre de mettre son couvert.

— Alors, prévenez-la que je l'attends. ...

Il sembla hésiter une seconde, et ajouta à demi voix, très lentement et se parlant à lui-même :

— J'espère qu'elle sera calme. ...

Quelques minutes s'écoulèrent après que le domestique eut quitté la chambre, puis un pas léger et hésitant se fit entendre dans le vestibule, et M. de Douhaut se hâta d'ouvrir la porte à la jeune fille.

C'était la première fois que celle-ci descendait dans la salle à manger depuis l'événement qui avait jeté la consternation dans cette maison jadis joyeuse. Un grand abattement avait succédé à l'exaltation nerveuse de sa première douleur, et lui avait presque ôté la force de penser, tout en la laissant en proie au sentiment d'une vive souffrance. Mais sa jeunesse et aussi l'influence bienfaisante du printemps avaient plus promptement ranimé ses forces qu'on n'eût osé l'espérer tout d'abord. Huit jours s'étaient maintenant écoulés depuis la mort d'Alix, et à la question que lui avait adressée la femme de chambre le matin même :— Faut-il mettre le couvert de mademoiselle ?— elle avait senti qu'elle ne devait pas s'isoler plus longtemps dans son chagrin, et s'était résolue à affronter la vue douloureuse de cette table de famille où venait de se faire un vide irréparable.

Si, dans son horreur égoïste pour les pleurs et les émotions vives, M. de Douhaut avait redouté de la part de sa pupille quelque scène pénible, telle qu'on en pouvait d'ailleurs attendre d'une nature à la fois tendre et exaltée, il fut promptement rassuré en voyant le visage de la jeune fille, pâle et contracté, mais sans larmes, et en entendant sa voix, contenue par un violent effort, répondre tranquillement aux questions qu'il lui adressait sur sa santé. Anne croyait trop à la douleur de son hôte pour ne point s'efforcer d'atténuer la sienne, et elle essaya même de bannir l'image chérie qui lui apparaissait sans cesse pour distraire un instant celui qui, pensait-elle, s'imposait de son côté une contrainte semblable. Et cependant, que de souvenirs affluaient à son cœur devant cette table que son amie

présidait avec tant de grâce, devant ces objets familiers dont elle se servait avec l'adresse féminine et le charme qui lui étaient propres ! Chaque chose lui rappelait Alix dans cette partie de son existence qui avait échappé au monde, mais où ses amis l'avaient trouvée si touchante : la vie domestique. Car cette femme, si brillante au milieu de la foule, n'avait négligé aucun de ses plus modestes devoirs, et avait été la plus douce image du génie du foyer. Lorsque Anne posa ses doigts tremblants sur l'anse de la petite théière d'argent—lorsque le domestique plaça devant elle, par mégarde, la tasse en vieux saxe d'Alix—chaque fois, enfin, que ses yeux rencontrèrent cette place inoccupée vers laquelle se portait aussi le regard désorienté de son tuteur, elle eut que son cœur allait se briser, et que, malgré ses efforts, ses larmes allaient se faire jour.

Le déjeuner se termina pourtant sans la scène pénible qu'avait redoutée M. de Douhaut. Comme Anne allait se lever de table, Pierre apporta le courrier, et après avoir jeté un rapide coup d'œil sur les lettres et les cartes placées devant lui, M. de Douhaut tendit à la jeune fille une petite enveloppe carrée, marquée d'une initiale discrète, et dont l'adresse était écrite d'une main élégante.

Anne l'ouvrit sans empressement.

— C'est de ma belle-mère, murmura-t-elle, levant languissamment les yeux sur son tuteur.

Depuis la mort d'Alix, elle avait déjà reçu de madame du Valmoët quelques lignes affectueuses et sympathiques ; aussi, en dépit de son indifférence pour tout ce qui était étranger à sa douleur, ne put-elle s'empêcher de ressentir quelque étonnement en voyant s'échapper de l'enveloppe deux ou trois feuilles de papier. Elle n'échangeait ordinairement avec sa belle-mère que des lettres courtes et peu fréquentes, et ces feuillets couverts de fine écriture avaient lieu de la surprendre.

Elle commença à lire, et bientôt une émotion impossible à dissimuler se peignit sur son visage. Voici ce que contenait la lettre de madame du Valmoët :

— Blois, 15 mai 187...

« Ma chère Anne, j'aime à croire que vous avez reçu la lettre que je vous ai écrite aussitôt que j'ai appris votre chagrin. Je ne m'étonne pas que vous n'y ayez point répondu, et j'attendrai, non sans impatience, mais sans aucune susceptibilité, que vous vous sentiez le courage de me donner de vos nouvelles.

« Je voudrais, ma pauvre enfant, vous laisser encore à vos pensées, et ne pas troubler sitôt votre jeune cœur des soucis d'une décision à prendre ; cependant, il est peut-être préférable de brusquer les choses et de profiter du premier moment de votre douleur pour accomplir un sacrifice que vous sentiriez plus péniblement dans quelques semaines.

« Pardonnez-moi donc, ma chère Anne, de venir vous placer en face des réalités de la vie, et de vous dire : La perte de votre amie ne laisse pas seulement un vide dans votre cœur ; elle doit causer une perturbation dans vos habitudes, dans votre existence. ... Anne, avez-vous songé à l'avenir ? Et quel parti comptez-vous prendre ? »

Ici, Anne s'arrêta, troublée et étonnée. Avec la violence et l'exclusivisme que revêt la douleur chez les personnes très jeunes, elle n'avait songé qu'à la perte qu'elle venait de subir, sans en envisager les conséquences et sans soupçonner la possibilité du changement que sa belle-mère lui représentait comme nécessaire. Quoi ! devait-elle quitter cette maison ? Mais M. de Douhaut, à ses yeux de dix-neuf ans, était presque un vieillard ; d'ailleurs, n'avait-il pas parlé d'appeler auprès de lui une de ses parentes, veuve et sans enfants ? Dès lors, quelle raison s'opposait à ce qu'elle restât ?

Anne leva involontairement les yeux sur son tuteur et tressaillit en le voyant absorbé par la lecture d'une lettre semblable à la sienne ; même papier de pâle teinte grise, même chiffre de couleur sombre, même écriture fine et posée.

Elle reprit sa lecture.

« Je ne sais quels sont les projets de M. de Douhaut, mais qu'il reste à Paris ou qu'il reprenne sa vie aventureuse, la place d'une jeune fille ne saurait être sous le toit d'un homme qui n'a pas cinquante ans, et qui peut—pardonnez-moi d'évoquer une paille éventuelle—qui peut contracter une seconde union. »

Ici, Anne s'arrêta de nouveau, et un sourire amer et révolté vint contracter sa lèvre.

— Lui, aimer une autre femme ! pensa-t-elle. Qui donc pourrait effacer l'image brillante et chérie de celle qui n'est plus ? Ah ! madame du Valmoët ne l'a pas connue !

« Quelle alternative vous resterait donc, ma chère enfant, continuait la lettre, si ce n'est celle de vivre près de moi ? Si paisible, si triste même que puisse vous paraître l'existence en province, je suppose qu'elle plairait encore plus à une jeune fille de votre âge que le séjour dans un couvent, seul asile qui vous soit ouvert si vous refusez mon offre. ... Mais pourquoi la refuseriez-vous ? Vous trouverez ici une vie calme, modeste, saine, je dois le dire, de quelques privations ; mais malgré l'exiguïté de mon revenu, je tiens dans la société de cette ville une place plus considérable que vous ne le supposez peut-être, et cette société vous présenterait plus de ressources que vous ne le croyez. Resterait la question d'humeur et de goûts. ... Nous ne nous connaissons guère. S'il m'est permis de vous parler franchement, je vous rappellerai qu'une antipathie enfantine, que rien ne motivait de ma part, mais que je n'ai pas cru devoir heurter, nous a séparées l'une de l'autre. Vous m'en avez voulu de prendre le nom de votre père ; peut-être m'auriez-vous aimée si vous aviez vécu entre nous, et si vous aviez été appelée à juger lequel, de M. du Valmoët ou de moi, retira de notre union la plus grande somme de bonheur. Beaucoup plus jeune que lui, je l'ai soigné patiemment, avec tendresse, bien que j'eusse été trompée sur sa situation ; il m'a dû, j'ose le dire, les dernières joies de sa vie, et je ne lui ai jamais reproché les spéculations imprudentes qui m'ont réduite à une gêne excessive.

« Depuis, quand je vous ai revue, votre froideur a glacé l'affection que j'étais disposée à vous témoigner. ... Mais vous n'êtes plus une enfant, vous avez passé l'âge des préventions irraisonnées, et nous pouvons essayer de la vie commune. Je ne veux pas me peindre à vous sous des couleurs trop flatteuses, je redouterais votre désappointement ; peut-être ne possédè-je pas de grandes vertus ; du moins, je n'ai pas de défauts saillants. Vous ne trouverez chez moi ni tentatives d'autorité tracassière, ni inégalités d'humeur ; ce n'est pas une belle-mère qui vous appelle, c'est une amie qui vous attire au nom de l'affection que nous avons eue en commun pour votre père.

« J'écris par ce courrier à M. de Douhaut. Un accident sans gravité—un simple entorse—m'empêche d'aller vous trouver. Répondez-moi, ma chère Anne, et si vous sentez, comme je

l'espère, la justesse de mes paroles, décidez-vous le plus tôt possible à un sacrifice qui, je vous le répète, vous semblerait plus pénible à mesure que les jours s'écouleraient. »

Anne avait achevé sa lecture, et cependant elle demeurait silencieuse, regardant toujours les petites feuilles de papier satiné, comme si les traits du caractère de sa belle-mère avaient dû lui apparaître entre ces lignes fines et soignées.

(La suite au prochain numéro.)

NOUVELLES DIVERSES

De Kingston, Ont., on a expédié cette année aux États-Unis 5,316 tonnes de minerai de fer, évaluées à \$16,282.

—o—

Les directeurs de la manufacture de sucre de betterave, de Berthier, ont, dit-on, réussi à obtenir \$130,000 sur le marché monétaire français.

—o—

Jas. O'cain, écrivain, a été réélu maire de la ville de Saint-Jean, P. Q., et MM. Chas. Arpin et G. H. Wilkinson, ont été réélus aussi conseillers.

—o—

M. J. M. Gregory, employé au département de la marine, à Québec, a rapporté de la Floride la peau d'un crocodile (*Alligator*) qu'il a tué durant son voyage.

—o—

On dit que le gouvernement a l'intention de prendre prochainement des mesures pour l'amélioration de plusieurs des principaux ports canadiens des lacs.

—o—

Une lettre de Mgr Duhamel, évêque d'Ottawa, datée de Rome le 12 février, apprend que le Saint-Père lui a accordé une audience privée et qu'il a eu plusieurs entrevues avec différents cardinaux.

—o—

Le revenu annuel que les États-Unis tirent des droits sur l'eau-de-vie de cèdre, seule, est dans les environs de \$50,000. Les deux tiers de cette somme sont perçus dans le comté de Sussex, New-Jersey.

—o—

La recette du denier de saint Pierre, dans l'archidiocèse de Québec, pour l'année 1881, s'élève à la somme de \$3,671.62. C'est une augmentation de \$282 sur les recettes de l'année précédente.

—o—

L'hon. M. Wurtele a reçu de Paris une lettre des directeurs du Crédit foncier franco-canadien, lui disant qu'il faut que cette entreprise réussisse coûte que coûte, et qu'un fort montant de capital sera envoyé ici bientôt dans ce but.

—o—

Un pont de glace s'est formé vis-à-vis la ville de Québec, il y a quelques jours, et plusieurs personnes ont traversé à Lévis, à pied. En quelques endroits la glace s'est accumulée à une hauteur de vingt pieds. Les bateaux ont pu heureusement gagner Burstall Cove avant que le pont se soit formé.

—o—

La compagnie du Crédit Mobilier de Québec doit demander à la législature locale, à sa prochaine session, un acte d'incorporation. Les membres de la nouvelle compagnie sont MM. J.-A. Chapleau, P. Garneau, A. Desjardins, J.-G. Ross, O. Perrault, Lecklie, de Sherbrooke et J.-B. Renaud.

—o—

Un petit bois de noyers noirs, planté il y a environ vingt ans par un cultivateur du Wisconsin, sur un terrain inculte, a été vendu dernièrement \$27,000. Les arbres ont aujourd'hui de seize à vingt pouces de diamètre.

—o—

L'Europe compte 1 soldat par 110 habitants et les États-Unis 1 par 2,000. Avec une étendue presque double de celle du continent européen, les États-Unis ont 10 habitants par mille carré, contre 145 en Europe. Ces chiffres peuvent expliquer pourquoi en 1881 700,000 hommes et femmes d'origine européenne ont traversé l'Atlantique.

—o—

L'hon. M. Cauchon, lieutenant-gouverneur de Manitoba, recevait, avant son départ d'Ottawa, une lettre de son agent, à Winnipeg, lui annonçant qu'il venait de vendre quatre cent soixante-dix acres de terre, pour la jolie somme de \$283,000. Ce n'est là ni la première, ni la dernière spéculation de M. Cauchon. Il possède encore plusieurs terrains qui augmentent en valeur tous les jours et il a réalisé, paraît-il, pour un million de dollars de bénéfices.

—o—

Pas d'hésitation !—L'évêque Gilmour, de Cleveland, Ohio, a fait usage du grand remède allemand, l'huile de Saint-Jacob ; il en parle avec beaucoup d'éloges : « J'ai plaisir à recommander l'huile de Saint-Jacob, dit-il, dont l'emploi m'a beaucoup soulagé. »